

VANITÉ DU MONDE

Alléretto

(Air inédit.—A. M.)

Tout n'est que vanité, Mensonge, fragilité, Dans

tous ces objets divers Qu'offre à nos regards l'univers ! Tous ces brillants de-

hors. Cette pompe, Ces biens, ces trésors. Tout nous

trompe, Tout nous éblouit, Mais tout nous échappe et nous fuit !

— 2 —

Telles qu'on voit les fleurs,
Avec leurs vives couleurs,
Eclaire, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr !
Tel est des vains attraits
Le partage
Tels l'éclat, les traits
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours !

— 3 —

En vain pour être heureux.
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs :
Plus il suit les plaisirs
Qui l'enchantent
Et moins ses désirs
Se contentent ;
Le bonheur le fuit
A mesure qu'il le poursuit !

— 4 —

Que vont-ils devenir.
Pour l'homme qui doit mourir.
Ces biens longtemps amassés,
Cet argent, cet or entassés ?
Fût-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui tout enfin
Cesso d'être :
Au jour de son deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil !

— 5 —

Que sont tous ces honneurs.
Ces titres, ces noms flatteurs ?
Où vont de l'ambitieux
Les projets, les soins et les vœux ?
Vaine ombre, pur néant,
Vil atome,
Mensonge amusant.
Vrai fantôme
Qui s'évanouit
Après qu'il l'a toujours séduit !

— 6 —

J'ai vu l'impie heureux
Porter son air fastueux
Et son front audacieux
Au-dessus du cèdre orgueilleux !
Au loin tout rêverait
Sa puissance,
Et tout adorait
Sa présence !
Je passe, et soudain
Il n'est plus : je le cherche en vain !